

Supplément au SOP n° 131, septembre-octobre 1988

DEVELOPPEMENTS DE LA THEOLOGIE ORTHODOXE  
EN EUROPE OCCIDENTALE

Communication d'Elisabeth BEHR-SIGEL  
au colloque "Formation théologique et spirituelle  
dans les différents contextes socio-culturels"  
(COE, Prague, 20-30 juin 1988)

Document 131.C

## DEVELOPPEMENTS DE LA THEOLOGIE ORTHODOXE EN EUROPE OCCIDENTALE

---

L'Eglise orthodoxe est souvent désignée comme Eglise orthodoxe d'Orient. Cependant la théologie orthodoxe est aujourd'hui enseignée en Occident par des maîtres de formation et souvent de souche occidentale à des étudiants qui sont, eux aussi, des occidentaux. Trop nouveau, trop proche de nous, ce phénomène a une portée que nous ne mesurons pas encore exactement. La théologie orthodoxe enseignée en Occident se veut traditionnelle, fondée sur l'Ecriture, ancrée dans l'interprétation du message biblique par ceux qu'on nomme les Pères de l'Eglise. Cependant aujourd'hui, dans un contexte culturel nouveau, interpellés par la modernité occidentale, les théologiens orthodoxes ne sont-ils pas appelés à dire les "choses anciennes" avec des mots et avec un accent nouveaux ?

Transplantée dans l'aire culturelle occidentale, la théologie orthodoxe a connu des développements féconds. A l'origine, il y a la dispersion à travers le monde, à la suite de la Révolution de 1917, des graines de la prophétique et tumultueuse pensée religieuse russe du début du XXème siècle. Elles ont pris racine dans une terre étrangère qui, peu à peu, est devenue la leur. De cet ensemencement sont nées de nouvelles plantes, en même temps porteuses d'un patrimoine héréditaire et modifiées par un environnement nouveau qui leur apporte des nourritures nouvelles et qui exige une adaptation. Le développement d'une théologie orthodoxe en France, d'abord de langue russe, puis francophone offre l'exemple d'une telle adaptation *dans un esprit de fidélité créatrice* où s'esquisse peut-être une nouvelle synthèse de la pensée de la foi en Orient et en Occident.

### Fondation et développement de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge

C'est vers la France et vers sa capitale qu'affluèrent dans les décennies qui précédèrent et suivirent la seconde guerre mondiale de nombreux intellectuels faisant partie de l'Emigration russe. Parmi eux des philosophes religieux déjà connus, tel Nicolas Berdiaev, des théologiens et des historiens de l'Eglise et de la spiritualité orthodoxe russe, tels le père Serge Boulgakov, le père Georges Florovsky, Georges Fédotov.

Encouragé par la présence de cette brillante intelligentsia chrétienne et soucieux de donner une formation théologique solide aux nouveaux prêtres dont il avait un urgent besoin, le métropolite Euloge, administrateur des paroisses orthodoxes russes en Europe occidentale, prit l'initiative en 1925 d'ouvrir une école de théologie orthodoxe à Paris. Accomplie dans des conditions extrêmement difficiles et en dépit d'un manque cruel de moyens financiers, la fondation de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge fut un acte de foi soutenu par l'élan de générosité de l'ensemble des fidèles et par une aide oecuménique. L'Institut a toujours vécu difficilement. Mais il subsiste (1). Il est en Europe occidentale le seul établissement d'enseignement théologique orthodoxe offrant à ses étudiants une formation complète de niveau académique.

Depuis les débuts héroïques dans les années 1920-1930, les formes de l'enseignement y ont cependant progressivement changé. D'abord donné en russe, l'enseignement y est maintenant dispensé en français. Tout en s'efforçant de préserver une tradition héritée des académies théologiques russes du 19ème siècle, il a subi l'influence d'un nouveau milieu culturel auquel il s'est adapté non sans réticences et résistances. Dans certains domaines, telles les sciences bibliques encore en voie de formation avant la Révolution en Russie (où elles n'ont d'ailleurs

guère eu la possibilité de se développer par la suite), l'apport des méthodes d'investigation scientifique occidentales a été particulièrement enrichissant. L'enseignement théologique proprement dit a bénéficié dans l'ensemble d'un climat de liberté qui a permis - en dépit de tensions inévitables - à des penseurs originaux et audacieux tel jadis le père Serge Boulgakov, aujourd'hui Olivier Clément de s'exprimer.

Saint-Serge a toujours été ouvert au dialogue oecuménique. Il diffuse aujourd'hui un enseignement par correspondance qui connaît un assez large succès non seulement en France et parmi les orthodoxes francophones, mais aussi en d'autres pays et d'autres continents et parmi des chrétiens non orthodoxes ou même des hommes et des femmes simplement en recherche spirituelle. C'est peut-être l'aspect le plus vivant, le plus diversifié d'un enseignement qui aurait parfois tendance à se scléroser sous l'influence à la fois de courants intégristes sensibles dans l'ensemble du christianisme occidental et du besoin d'affirmation de son identité d'une minorité religieuse.

#### La formation théologique et spirituelle hors du cadre académique

Il était nécessaire de souligner l'importance et les rayonnements de l'Institut Saint-Serge. Son histoire (qu'il ne nous est d'ailleurs pas possible d'évoquer ici) ne résume cependant pas celle de la théologie orthodoxe en France. Saint-Serge n'a pas eu le monopole de la formation théologique et spirituelle en ce pays. La responsabilité de celle-ci a été assumée, à différents niveaux, par l'ensemble de la communauté orthodoxe : par le clergé et les laïcs. Au sein des paroisses la transmission de la foi relève de la prédication et de la catéchèse : une catéchèse qui s'adresse aux enfants comme aux adultes, aux orthodoxes "de naissance", comme à ceux qui, venus d'ailleurs, parfois de l'incroyance, se sont joints à l'Eglise orthodoxe. Comprise, imprégnée d'une théologie profonde, la liturgie - oeuvre commune du peuple croyant - comporte un important aspect pédagogique. En y participant, on se forme et se laisse former par la foi de l'Eglise *catholique* c'est-à-dire universelle, *kat'holon*, à la plénitude de Celui qui est et sera "Tout en Tous".

D'une manière plus diffuse, diverses publications, livres et revues - aujourd'hui radio et télévision -, tous jouissant d'une grande liberté et où se manifeste, dans l'unité de foi, le pluralisme des courants théologiques, contribuent à la formation spirituelle de l'ensemble du peuple ecclésial. Il faut souligner le rôle joué par divers groupes : mouvements de jeunesse telle l'ACER (Action chrétienne des étudiants russes), fraternités (2), telle la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, qui organisent des congrès et éditent des revues et des bulletins d'information comme le SOP (Service orthodoxe de presse) diffusé avec ses "suppléments" dans l'ensemble du monde orthodoxe, communautés monastiques enfin dont certaines sont maintenant francophones (3). Encore embryonnaires, elles exercent un rayonnement incontestable. La hiérarchie ecclésiastique, dans l'ensemble, bénit ces initiatives, tout en les laissant se développer librement. Ainsi le groupe "Catéchèse orthodoxe" a travaillé et édité ses ouvrages catéchétiques en toute indépendance (4).

Il faut noter également l'influence exercée sur ce développement par les contacts avec d'autres chrétiens dans le cadre du dialogue oecuménique : d'une part dialogue officiel malheureusement trop mal connu, trop confiné dans un milieu de spécialistes de la théologie savante, d'autre part dialogues au niveau de la base, particulièrement féconds aujourd'hui au sein de mouvements tel l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture) où chrétiens de différentes confessions se rencontrent dans le combat pour le respect de la dignité de l'homme.

Tout en militant sur le terrain, au sein des sociétés occidentales où il s'agit d'être vigilant, aussi bien que dans le Tiers Monde et dans les sociétés soumises à des régimes totalitaires en Amérique du Sud, en Afrique ou dans les pays de l'Est, l'ACAT organise aussi des colloques théologiques sur "Eglise et droits de l'homme", "Passion du Christ et passion des hommes", "Foi chrétienne et pouvoir des hommes", "L'Eglise et l'argent". Préparés par des enquêtes à la base, ces colloques bénéficient de la participation de théologiens orthodoxes connus. A leur tour, ceux-ci sont amenés, dans ce contexte, à dépasser les limites sociologiques d'une communauté orthodoxe minoritaire pour épouser les grands problèmes qui se posent aujourd'hui à la conscience chrétienne universelle (5).

Dans un autre ordre, l'intérêt manifesté aujourd'hui dans le monde occidental pour l'icône et l'art iconographique traditionnel des Eglises orthodoxes est l'occasion de rencontres fécondes (6).

#### L'oeuvre des penseurs religieux et des théologiens orthodoxes

En symbiose avec le destin des communautés orthodoxes de la Diaspora et sous l'impulsion de quelques penseurs déchiffreurs des signes des temps, la théologie orthodoxe a connu en Europe occidentale un développement fécond. Ceci, non sans se heurter à des résistances et des inerties et en connaissant parfois des affrontements passionnés.

Dans son ouvrage *Orient - Occident* (6), Olivier Clément a esquissé, à travers le destin de deux théologiens importants, Vladimir Lossky et Paul Evdokimov, un survol de ce devenir : une analyse qui reste à préciser et à affiner mais qui montre clairement le sillon qui, des héritiers de la géniale mais ambiguë renaissance religieuse russe du début du XXème siècle, conduit aux promoteurs du mouvement néo-patristique et à ceux qui cherchent aujourd'hui, au-delà, des chemins nouveaux.

Les philosophes religieux russes dont certains, après la Révolution de 1917, s'installent en Occident font, comme l'écrit Olivier Clément, "'éclater' dans le cosmique, l'historique, l'érotique, l'ascèse individuelle et traditionnelle du moine qui veut devenir un 'ange dans la chair'" (7). Dans leur oeuvre les Pères de l'Eglise rencontrent les "pères de la modernité" : un Hegel, un Marx, un Nietzsche. En même temps ils les dépassent et tentent d'édifier - non sans risquer de se salir les mains - une nouvelle culture dans le rayonnement du mystère chrétien : mystère préservé par l'Eglise mais que trop souvent elle enfouit sous la terre (8).

Les plus prestigieux parmi les penseurs russes venus en Occident, les Berdiaev, Frank, Boulgakov et parmi eux aussi une femme, Elisabeth Skobtsov qui deviendra mère Marie (9) ont dans leur jeunesse traversé le marxisme. Convertis, revenus ou venus, non à un christianisme abstrait mais au Christ de l'Evangile, ils dénoncent le marxisme comme une utopie cruelle, aliénante et, sous forme du bolchevisme russe, comme un totalitarisme inhumain, destructeur de l'image de Dieu en l'homme. Ils n'en restent pas moins attentifs à la dimension sociale du message chrétien. Ils rêvent "d'ecclésialiser" c'est-à-dire de transfigurer la vie tout entière.

En dialogue avec le philosophe catholique (thomiste) Jacques Maritain, proche du personnalisme chrétien d'emmanuel Mounier, Nicolas Berdiaev aspire à un nouvel humanisme, à une société où liberté créatrice et justice seraient réconciliées. Plus lucide, mère Marie Skobtsov pressent sinon la fin du monde, du moins la fin d'un monde. D'un monachisme-refuge, elle appelle à un monachisme désenclavé, ouvert à toutes les souffrances et à toutes les angoisses humaines, signe d'un christianisme qui serait comme un feu allumé au milieu de la cité pour réchauffer et éclairer les naufragés de l'existence. Déjà l'ombre de la Bête immonde se

profile à l'horizon. Le fascisme va plier sous son joug une Europe occidentale faible et apeurée. Les rêveries humanistes se dissolvent dans la fumée sombre des fours crématoires d'Auschwitz et dans l'éclair de la bombe d'Hiroshima.

Dans les décennies qui suivirent la fin de la seconde guerre mondiale, une nouvelle génération de théologiens orthodoxes va prendre la relève des "pères". La pensée d'un Vladimir Lossky, comme celle d'un Paul Evdokimov a mûri pendant la guerre dans "le chagrin et la pitié". A la différence de leurs prédécesseurs qui avaient une culture européenne mais écrivaient en russe, tous les deux écriront directement en français, chacun selon son style personnel. A partir de sources communes leurs chemins divergeront.

C'est Lossky qui deviendra le maître à penser du courant néo-patristique qui prédomine dans la théologie orthodoxe contemporaine, du moins dans les écoles de théologie qui ont pignon sur rue. Face au néo-thomisme et au barthisme qui triomphent alors dans les sphères du catholicisme et du protestantisme occidentaux, il pose, architecte d'une orthodoxie pure et dure, les fondements dans son *Essai sur la théologie mystique de l'Eglise d'Orient* (10) de la "belle synthèse néo-patristique" qu'il ne lui sera pas donné d'achever. Son immense mérite reste un déchiffrement du sens existentiel des élaborations de la théologie patristique et byzantine.

Disciple de Vladimir Lossky dans une première phase de sa réflexion, le théologien orthodoxe français Olivier Clément met à juste titre l'accent sur le personnalisme de Lossky. Mais en même temps il situe son oeuvre dans le contexte culturel de l'époque qui fut aussi celui des grands théologiens catholiques et protestants des années 1940-1950 : tous vivaient dans un monde où la foi chrétienne semblait encore aller de soi en de larges milieux protégés. Aussi leurs constructions nous paraissent-elles aujourd'hui un peu "en l'air" dans une société occidentale sécularisée jusqu'en ses fondements : une société menacée à la fois par une technocratie déshumanisante, en l'absence de références à des valeurs transcendantes, et par un immense raz de marée nihiliste, vu l'effondrement des idéologies athées comme des formes idéologisées du christianisme, y compris du christianisme orthodoxe. Dénonçant "l'hérésie" du père Boulgakov, le jeune Lossky fut, idéologiquement, "meurtrier du père". Mais à son tour n'est-il pas trahi aujourd'hui par ceux qui changent en scolastique rigide ce qui fut lave brûlante, réassimilation créatrice de la pensée des grands théologiens de l'Eglise indivise et de leurs successeurs byzantins ?

Face à cette perversion, les recherches tâtonnantes d'un Paul Evdokimov - même quand il lui arrive de s'égarer - indiquent peut-être une autre direction féconde. Il pourrait être l'inspirateur des théologiens orthodoxes appelés à articuler le message éternel dans un langage accessible aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui. Evdokimov s'est efforcé de répondre à leurs questions (par exemple, à celles posées par le féminisme) à la lumière de l'Evangile et dans la continuité vivante de la pensée des Pères, y compris de "pères" modernes tels Serge Boulgakov. Il a mené de front la méditation théologique et l'action au service des pauvres, des victimes de l'histoire. Action et contemplation se fécondent chez lui mutuellement. C'est en ce sens surtout qu'il m'apparaît (avec le "moine de l'Eglise d'Orient" (11) qui fut son ami et son confident), comme l'inspirateur d'une nouvelle manière de théologiser en même temps *dans la tradition* et à l'écoute des soupirs de la créature qui aujourd'hui gémit dans les douleurs de l'enfantement des fils de Dieu (Rom 8,19).

#### Une vision inspiratrice

"Garde ton esprit en enfer mais ne désespère point", tel est le conseil donné par le Christ à un spirituel athonite, le starets Silouane. Il s'adresse aussi aux théologiens chrétiens de cette fin du XXème siècle. La vision qui pourrait les

guider est celle de l'icône pascalle du Christ descendu dans les enfers pour y rejoindre Adam et Eve, et en eux l'humanité souffrante, séparée de Dieu. Leur tendant la main, le Crucifié-Ressuscité les tire du sombre abîme vers la lumière. Le Dieu souffrant, infiniment com-patissant, l'"Agneau immolé depuis le commencement" est aussi le dieu victorieux par "l'amour fort comme la mort". Il combat avec nous, en nous, jusqu'à la fin du monde. Tel est le message de foi et d'espérance que la théologie chrétienne à la fois la plus neuve et la plus traditionnelle pourrait opposer aux poisons des orfèvres du néant d'aujourd'hui.

#### NOTES

- (1) Cf. Alexis Kniazeff, *L'Institut Saint-Serge, de l'Académie d'autrefois au rayonnement d'aujourd'hui* (Paris, Beauchesne, 1974).
- (2) La constitution de "fraternités" de laïcs dans les moments de crise, quand l'existence de l'Eglise et l'intégrité de la foi leur semble menacées est un phénomène traditionnel dans l'Eglise orthodoxe. Ces "fraternités" ont notamment joué un rôle important en Ukraine aux XVIème et XVIIème siècles.
- (3) Il existe en France plusieurs communautés orthodoxes féminines tel le monastère d'origine russe de la Protection de la Vierge à Bussy-en-Othe (Yonne). Le monastère francophone de Saint-Antoine-le-Grand est un *metochion* du monastère de Simonos Petra du Mont-Athos.
- (4) Il a publié jusqu'ici 5 ouvrages : *Dieu est vivant* (1979), *Le Credo de Nicée Constantinople* (1987), *Vocabulaire théologique orthodoxe* (1987), *La Divine Liturgie de Saint Jean Chrysostome* (1985), *Les fêtes et la vie de Jésus-Christ* (1985). Une *Initiation à la spiritualité orthodoxe* est en préparation. Tous ces livres ont paru à Paris aux Editions du Cerf.
- (5) Les actes de ces colloques sont régulièrement publiés (revue "*Le Supplément*") de même que les textes des conférences données aux congrès de la Fraternité orthodoxe (revue "*Contacts*").
- (6) Olivier Clément, *Orient-Occident, deux passeurs*. Genève, Labor et Fides, 1985.
- (7) Op. cité p. 10.
- (8) Tel est le reproche fait à l'Eglise officielle par le grand théologien Alexandre Boukharev, précurseur de la "renaissance religieuse russe" du XXème siècle. Cf E. Behr-Sigel, *Alexandre Boukharev*, Paris, 1977.
- (9) Cf S. Hackel, *One of Great Price*, London 1965 et n° spécial de la revue *Contacts*, 1965. Mère Marie est morte au camp de concentration de Ravensbruck où elle fut déportée par les Allemands pour avoir hébergé et caché des Juifs.
- (10) 1ère édit. à Paris, Ed. Montaigne, 1944.
- (11) Le père Lev Gillet, un moine français entré dans la communion de l'Eglise orthodoxe russe en 1928, a signé de ce pseudonyme de nombreux ouvrages de spiritualité qui ont été traduits dans plusieurs langues et trouvé des dizaines de milliers de lecteurs. Ils sont sous-tendus par une théologie à la fois traditionnelle et moderne.